



CAMARADE VALERY LISENKO

Intendant de la délégation soviétique

Colonel au KGB - 62 ans

Quelques dates

- 1910 : naissance à Kiev de parents ouvriers
- 1932 : rentre au NKVD ancêtre du KGB
- 1940-1945 : officier dans l'Armée Rouge
- 1946-1947 : séjour dans un goulag de Sibérie
- 1948 : réintègre le KGB
- 1962 : devient intendant des délégations soviétiques de joueurs d'échecs, couverture qu'il a toujours actuellement
- 11 avr. 1971 : lors d'un interrogatoire, tue Irina Kolovanov

Mon histoire

« Le renseignement c'est toute ma vie. J'ai débuté à 22 ans en entrant au NKVD. C'était avant la guerre. Une époque difficile où le métier était impitoyable et très risqué. Le moindre faux pas pouvait vous mener au peloton d'exécution ou à faire un séjour dans un camp de Sibérie. Et croyez-moi, le camp ce n'est pas ce qu'on fait de mieux ! J'y ai goûté après la Victoire. Deux ans. Le camarade Staline considérait que notre section avait de trop près approché le capitalisme en Allemagne et que nous avions évidemment été pervertis. Cela nécessitait une période de rééducation. Ce fut difficile en Sibérie. Beaucoup de camarades d'armée n'en sont pas revenus. Mais c'était comme ça. Malgré ces déboires, je n'ai jamais regretté mon engagement au service de l'Union Soviétique. Je n'ai jamais désespéré. Et la chance m'a souri. J'ai connu un retour en grâce. En 1948, je réintégrai ce qui venait d'être renommé KGB.

Les choses avaient changé à mon retour, pour l'URSS, le danger avait changé de nature. L'Allemagne nazie vaincue, nos anciens alliés occidentaux devenaient nos adversaires. Et plus particulièrement les Américains. Nous devions leurs rendre coup pour coup. Ils nous donnaient du fil à retordre. Le monde entier est devenu notre terrain d'affrontement : la Corée, l'Amérique Latine, Berlin, Cuba, le Vietnam...

Dans ce genre de travail, on ne doit pas avoir de scrupules. Et je n'en ai pas. Je n'ai pas d'amis et de très nombreux ennemis qui me verraient bien manger les pissenlits par la racine. Il faut toujours être sur ses gardes. Faire attention au moindre détail. Et toujours avoir un coup d'avance sur ses adversaires. Comme aux échecs. Je baigne dans ce milieu depuis les championnats du monde junior de Berlin en 1953. Une excellente couverture et pas mal de possibilités. Un de mes plus beaux coups fut en 1957 de réussir à faire élire lord Andrews à la présidence de la Fédération internationale d'échecs (FIDE). À l'époque il était opposé dans cette élection à un américain, Jim Slatter. Un anti-communiste qui avait été à la tête en 1952 d'une commission chargée de traquer les bolcheviks au sein de la presse new-yorkaise. À l'époque, un débat tournait autour de la représentation de l'URSS qui était absente au sein de l'institution alors qu'elle possédait des joueurs de renommée mondiale. Slatter était farouchement opposé à notre entrée. Lord Andrews un noble anglais laissait planer le doute sur ses intentions une fois élu. Le Parti décida que le KGB devait tout faire pour que ce dernier l'emporte et que Slatter soit battu. Nous avons appris grâce à nos espions que la CIA tentait de faire pression sur le britannique par l'intermédiaire d'un de ses agents en place à Londres, Edward Sutton un membre de l'entourage de Jim Slatter. Je pris contact directement avec Lord Andrews. L'entrevue eut lieu dans le restaurant d'un grand hôtel londonien. Je lui proposai le marché suivant : nous le débarrassions de son maître-chanteur et nous l'appuyions pour l'élection et en contrepartie il devait faire entrer l'URSS au sein de la FIDE. Il accepta. Pour éliminer Edward Sutton, nous avons utilisé une vieille recette du monde des espions. L'intoxication. Nous avons fait croire à la CIA que Sutton était un agent double à notre solde. Les Américains tombèrent dans le piège. Ils envoyèrent une équipe à Londres liquider Sutton. Suite à sa mort en avril 1957, nous eûmes une conséquence inattendue : face à l'assassinat d'un de ses amis, Slatter prit peur et préféra jeter l'éponge en retirant sa candidature. Lord Andrews n'avait plus d'adversaire et fut élu à l'unanimité. Sa première décision nous déplut fortement : il nomma Jim Slatter vice-président. Mais le lord anglais tint ensuite sa promesse et en mai 1957, l'URSS obtenait des sièges au sein de la FIDE.

Mais toutes les opérations ne se déroulent pas aussi merveilleusement bien que celle-là. On n'est jamais à l'abri d'un coup dur qui peut nous faire trébucher. Comme avec cette histoire de la femme du camarade Sergueï Kolovanov. Lui je le connais depuis longtemps. Je l'ai vu gagner les championnats du monde junior en 1953. Un camarade brillant. Champion du monde depuis 1966. Je l'ai suivi pendant toute sa carrière. S'occuper des champions d'échecs est une excellente couverture et permet de beaucoup se déplacer dans le monde entier. Nous n'avons jamais été proches mais il m'a toujours fait confiance pour l'organisation de ses tournois et ne m'a jamais vraiment posé de problèmes. On ne peut pas en dire autant de sa

femme Irina. En avril 1971 au tournoi de Buenos Aires, nous avons appris qu'elle cherchait à passer à l'ouest profitant de sa présence au côté de son mari qui disputait le tournoi. Un coup de Spencer certainement, un agent de la CIA que j'avais eu bien souvent face à moi ! Je tenais cette information de l'agent Natasha Bogolova descendue sous une couverture en Argentine. Il était impensable qu'Irina Kolovanov mène à bien son entreprise car le risque majeur était qu'elle convainque son mari de la suivre. Cela aurait eu un retentissement international... Le champion du monde qui passe à l'Ouest. J'aurais sauté avec toute l'équipe... Heureusement nous avons réagi vite. Nous avons fait croire à Sergueï que sa belle-mère était malade et qu'elle réclamait sa fille. Et nous avons rapatrié Irina sur Moscou. Kolovanov voulait la suivre mais nous lui avons fait comprendre qu'il ne pouvait pas quitter le tournoi. Pour le rassurer, je lui dis que je rentrais à Moscou avec sa femme. Arrivé en Russie, je l'ai interrogée longuement. Elle me tenait tête. Et puis survint l'accident. Comme quoi il faut toujours savoir garder ses nerfs. Je l'ai giflée. violemment. Sa tête a frappé le mur de la pièce. Le coup du lapin. La malchance. Elle est morte sur le coup. Rapidement il est apparu évident qu'il ne fallait pas que cela se sache. J'ai confié à l'agent Olga Federova le soin de maquiller tout cela en accident. Elle s'en tira à merveille. Officiellement, la camarade Irina Kolovanov est morte d'un accident de voiture en se rendant à Kharkov au chevet de sa mère. Cette dernière l'a rejointe d'un arrêt cardiaque trois jours plus tard. Son beau fils ne s'est douté de rien. Il a accusé gravement le coup. Il nous a posé dès lors pas mal de problèmes. Il a surtout voulu arrêter les échecs alors qu'il était le champion du monde en titre et qu'il devait le remettre en jeu en 1972. Il refusa d'aller au tournoi d'Amsterdam. Puis il refusa de rencontrer son Challenger Officiel un jeune américain appelé Mark Davis. Mais il finit par changer d'avis. Grâce au camarade Olga Federova qui n'eut pas son pareil pour mettre la pression sur le meilleur ami de Kolovanov, le camarade Boris Poliakoff. Cela datait du tournoi du Tournoi des Challengers de Lisbonne (septembre - octobre 1971) qui devait désigner le futur adversaire du camarade Sergueï Kolovanov lors du championnat de 1972. Boris Poliakoff atteint la finale et fut tout près de gagner en menant 5 parties à 2. Mais le Ministère ne voulait pas entendre parler d'une nouvelle finale Kolovanov-Poliakoff. Il voulait que Kolovanov affronte un américain afin de montrer la supériorité de l'Union Soviétique. La camarade Olga Federova fut détachée auprès de Poliakoff afin qu'il perde le match. Elle réussit à le « convaincre ». Et aux yeux de tous Davis était celui qui avait retourné une partie compromise par une remontée spectaculaire pour gagner 6-5. Ce crétin paraissait mais il ne savait pas que l'Union Soviétique faisait ce qu'elle voulait...

Le camarade Poliakoff eut donc pour mission de faire changer d'avis le champion du monde. Il y est arrivé. Heureusement pour lui... et pour nous...

Kolovanov accepta de reprendre les échecs si le camarade Poliakoff devenait son secondant. Une très bonne idée en fait ! Le Ministère accepta sans le moindre problème cette doléance.

Une fois Kolovanov revenu dans le bon chemin, les consignes d'en haut étaient claires : il fallait tout mettre en oeuvre pour qu'il conquiert son troisième titre consécutif de champion du monde d'échecs. »

Le championnat du monde

« J'ai mené les pourparlers pour son organisation avec la délégation américaine. J'avais en face de moi une jeune américaine Barbara White et pour arbitres Lord Andrews et Jim Slatter qui étaient toujours à la tête de la FIDE. Ce ne fut pas simple. Les américains ne sont pas des gens très conciliants. De plus leur Mark Davis change constamment d'avis. Plusieurs fois nous avons risqué le clash définitif. Mais Lord Andrews est un grand diplomate et sut toujours éviter la rupture. La première cause de discorde était que nous voulions jouer à Belgrade, eux en Amérique Latine. Nous souhaitions un endroit à l'abri de l'agitation médiatique. Nous nous sommes mis d'accord sur les Alpes Suisses. Dans un hôtel isolé. Puis Davis nous fit comprendre qu'il ne rencontrerait pas Kolovanov pour si peu d'argent. Le prix initial étant de 50 000 \$. Jim Slatter accepta de le rallonger de 200 000 \$ mais nous imposa le choix de l'arbitre : une française Denise Fontaine. Cela fit beaucoup de remous. J'ai tout d'abord refusé cet oukase. Mais des ordres venus d'en haut me dirent qu'il fallait accepter. J'obtempérai. Les Américains aussi semblèrent hésiter puis se rallièrent à la proposition de Jim Slatter.

Le championnat débuta le 2 février. J'ai emmené avec moi deux de mes meilleurs agents.

Olga Fedorova est une experte en interrogatoire et en pression psychologique. Elle est sortie première de sa promotion en 1969 d'agents.

Natasha Bogolova est une tueuse. C'est moi qui l'ai recrutée en 1964. C'était une sportive, une lanceuse de javelot. Une jeune espoir qui devait participer aux Jeux Olympiques. Malheureusement pour elle sa carrière fut brisée car elle assassina son entraîneur à coup de lampe de chevet. On l'a retrouvée délirante sur son lit ensanglanté. Il avait dû vouloir la violer. Je l'ai sortie des griffes des tribunaux où elle risquait une condamnation à mort et lui ai proposé de devenir agent du KGB. Elle accepta. Elle connut quelques années d'apprentissage et se révéla être un très bon élément. Elle ne m'a jamais déçu. Elle est déjà venue quelques semaines avant l'arrivée des deux délégations dans cet hôtel Belle Neige afin de repérer les lieux. Elle s'est faite passer pour une touriste allemande et a fait un excellent rapport.

Valery Lisenko a plus d'un tour dans son sac. Ces crétins d'américains allaient s'en rendre compte... »

La taupe

« Toujours avoir un coup d'avance. J'ai un avantage comme on dit aux échecs dans ma partie qui m'oppose à ce bon vieux Spencer. Ma hiérarchie du KGB m'a prévenu qu'une taupe avait infiltré l'équipe des USA et qu'elle travaillait pour nous. Évidemment on ne me donna pas son identité pour la préserver mais on m'indiqua un moyen pour communiquer avec elle. Grâce à une « boîte aux lettres ». Les messages transitent via la bibliothèque de l'hôtel. Le premier message se trouvera dans les romans, le 7^{ème} livre des auteurs en A, le deuxième dans le 9^{ème} livre des auteurs en C et ainsi de suite... »

La première partie

« Elle débuta le 2 février. Je ne connais pas grand-chose aux échecs malgré mon immersion dans le milieu. Il semble que Kolovanov prenait l'avantage sur Davis. La partie fut ajournée. Le soir vers 20h, je me rendis à la bibliothèque et j'y relevai un premier message. Il était court et se résumait à « Roi G2 ». Il ne faisait aucun doute que c'est le coup que les américains joueraient le lendemain. Kolovanov et Poliakoff ont passé leur soirée à analyser la partie. Vers 22h30 lors d'une pause, j'eus une brève entrevue avec Poliakoff et je l'ai interrogé sur la partie en cours. Je lui ai soumis l'idée du coup « Roi G2 » sans bien sûr lui dire d'où me venait cette inspiration. Il a eu l'air surpris mais ne me dit rien. Le lendemain dès la reprise de la partie en accord avec Poliakoff, Kolovanov proposait la partie nulle. Davis accepta. »

Le match

« Depuis le premier message, je passais chaque jour à la bibliothèque pour en relever de nouveau. Mais il faut croire que ma taupe avait perdu la parole car je ne trouvais à chaque fois aucun message. En espérant qu'elle ne fut pas démasquée...

Je dois dire que j'étais déçu de ne plus recevoir de nouveaux coups car le camarade Sergueï Kolovanov en avait bien besoin ! Alors que le Ministère et moi même pensions qu'il ne ferait qu'une bouchée de ce Mark Davis. Mais cela ne se passait pas comme souhaité. Davis donnait du fil à retordre à notre champion. Cela était peut être bien pour la presse occidentale mais nous avions tablé sur une victoire rapide et spectaculaire. Cependant il fallait savoir garder ses nerfs. Trop de stress et de tension pouvait nuire à Kolovanov. J'essayai de garder toujours confiance auprès de la délégation. Les égalités se succédèrent. 1-1, 2-2, ...etc.

Début avril, Mark Davis pris l'avantage. 5-4. Plus qu'une partie et il était champion du monde. La tension était à son comble. Si le camarade Sergueï Kolovanov perdait, nous sautions tous. Et pour moi, il serait fort

probable que je finisse ma carrière en étant mis à la retraite. J'avais du mal à ne pas cacher mes inquiétudes. Seul le camarade Sergueï Kolovanov gardait son calme. Grand bien lui fit ! Le 6 avril, il remporta une partie magistrale selon ses propres dires et égalisa à 5 partout. Quel talent ! Quel sang froid ! Le prochain qui remportait une partie devenait champion du monde. Il ne faisait aucun doute pour moi que le camarade Kolovanov serait celui-ci car il savait résister à la pression. J'étais confiant. »

Le Code Oural

« La première partie décisive débuta aujourd'hui 11 avril à 13h00. Elle fut ajournée peu après à 17h30. Je n'assiste jamais à la totalité des parties c'est bien trop rébarbatif. Vers 13h20, je passai à la bibliothèque. Je constatai la présence dans la boîte d'un second message. La taupe était sortie de son sommeil ! Malgré ma longue expérience, j'étais excité. Peut être qu'il y avait dans ce message quelque chose qui nous permettrait de vaincre !

Je remontai dans ma chambre pour décrypter le message. Je dois dire que j'eus du mal à croire ce que je lisais ! Celui-ci allait changer la face du championnat : « Code Oural / Jim Slatter ». Le code Oural est l'un de nos codes pour signifier l'élimination d'une cible dans les plus brefs délais. Il était rédigé dans les règles et donc un ordre à exécuter. L'affaire était grave. Tuer le vice président de la FIDE aurait des conséquences certaines sur le championnat. C'était une chose importante et il fallait agir avec doigté. Si nous étions découverts notre discrédit serait total et ce n'est pas la retraite qui m'attendrait mais le camp en Sibérie. Je détruisis le message et sortis de ma chambre. Je partis à la recherche de l'agent Natasha Bogolova. Je la trouvai dans la salle du match. Je lui fis signe de me suivre. Elle obtempéra. Nous nous isolâmes dans le parc de l'hôtel. La neige tombait. Je lui donnai l'ordre du code Oural en lui désignant la cible. Je lui expliquai qu'elle devait ne pas se rater et que c'était sans doute la mission la plus importante qu'elle n'eut jamais à suivre. Elle me sourit. J'étais confiant, c'était un bon élément. Nous avons convenu qu'elle s'absenterait peu avant l'ajournement de la partie et qu'elle opérerait dès que possible.

À 17h30 au moment de l'ajournement de la partie, la camarade Natasha Bogolova avait disparue et je ne cherchai évidemment pas à savoir où elle se trouvait. Je n'avais plus à me soucier de rien car c'était une grande professionnelle. »

La soirée

« Suite à l'ajournement, il était convenu de ne pas déranger le camarade Kolovanov qui souhaitait se lancer dans l'analyse de la partie qu'après

le repas qui avait lieu vers 19h30-20h. Je le laissai tranquille et il partit se promener dans le parc malgré la neige qui tombait drue. La camarade Federova me rejoignit, je l'avais laissée s'occuper de mettre la traditionnelle pression sur l'arbitre à la fin de chaque journée. Cela ne servirait sans doute plus à rien mais on ne savait jamais.

Nous interrogâmes le camarade Poliakoff pour savoir si la partie était bien engagée. Il nous dit qu'on ne pouvait être pour l'instant sur de rien. Il avait l'air extrêmement tendu. Il déclara qu'il allait s'enfermer dans sa chambre pour analyser la partie en cours et ne souhaitait pas être dérangé avant le dîner. J'acquiesçai. Je demandai à la camarade Federova de rester à ma disposition en restant dans sa chambre. Puis nous partîmes rejoindre notre étage.

Dans ma chambre, je réfléchis longuement aux conséquences de la mort de Jim Slatter. La FIDE après un tel drame voudrait arrêter le match. Lord Andrews n'est pas homme à manipuler et c'est lui qui prendra la décision ou non. Les américains tenteront de nous compromettre. Nous ferions de même. C'était de bonne guerre... Mais si Kolovanov était en position de gagner, il serait de notre intérêt que le championnat continue...

Je n'arrivai pas non plus à comprendre l'intérêt pour nos services d'éliminer le vice président de la FIDE à ce moment du match. Mais bon j'avais aussi appris à ne pas me poser trop de questions et d'obéir aux ordres sans discuter. C'était l'un des gages pour faire une longue carrière au sein du KGB...

À 19h comme chaque soir, j'entendis des coups à la porte de ma chambre. Le directeur de l'hôtel et Lord Andrews en étaient les auteurs. Ils m'annoncèrent l'assassinat de Jim Slatter et je feignis la surprise. Il fallait que tout le monde descende dans le restaurant en attendant l'arrivée de la police... Nous sommes allés chercher chaque membre de notre délégation. Le camarade Bogolova apparut à sa porte et nous fit un sourire qu'elle fit disparaître lors qu'on lui annonça la nouvelle. Quelle bonne comédienne ! Le Code Oural semblait avoir fonctionné. J'étais juste chagriné que la mort fut découverte aussi tôt... »

Ce que je suis

Derrière une allure bonhomme, Valery est un dur de dur. Il est extrêmement rusé et a beaucoup d'expérience. Sa seule éthique est de ne jamais discuter un ordre de sa hiérarchie. Il en attend de même de ses subalternes Bogolova et Federova et les menacera leur promettant un terrible retour en Russie si le besoin s'en fait sentir. Rien ne l'intimide. Il ne s'énervé pas en public et peut difficilement se départir d'un petit sourire narquois lorsqu'il est en présence d'un membre de la délégation américaine. Il est volontiers ironique et n'hésitera pas à accuser les Américains de tous les maux de cette soirée. Il a aussi face à lui un ennemi intime : Alan Spencer un agent de la CIA qu'il a affronté

plusieurs fois durant sa carrière. Avec lui il cherchera à jouer au chat et à la souris.

Il a aussi l'habitude d'appeler tout le monde par son nom de famille à l'exception de Lord Andrews dont il n'oubliera pas le titre.

Ce que l'Union Soviétique attend de toi camarade !

- ✓ Ecarter tous les soupçons qui pourraient peser sur moi et la délégation soviétique
- ✓ Faire porter le chapeau du crime et du probable report du championnat aux Américains
- ✓ Protéger et garder secret l'existence de ma taupe infiltrée
- ✓ Protéger mes deux agents la camarade Bogolova et la camarade Federova
- ✓ Comprendre pourquoi le camarade Kolovanov n'a pas fait qu'une bouchée de ce Mark Davis
- ✓ Demander au camarade Poliakoff qu'elles sont les chances du camarade Kolovanov pour la partie du jour. Selon ses chances oeuvrer pour le report ou la poursuite du championnat
- ✓ Surveiller les membres de la délégation soviétique afin qu'ils restent dans l'orthodoxie communiste

Ce que je peux dire

« Ne croyez pas qu'un seul soviétique regrettera la mort de Jim Slatter. Ce n'était qu'un capitaliste de la pire espèce. Mais que les Américains n'essaient pas de nous rendre responsables de sa mort... ça serait trop facile... »

Ce que je porte

- ✓ Costard gris sobre. Cravate. Chapeau mou. Genre Khrouchtchev
- ✓ Un tatouage sur l'avant bras souvenir du goulag « BR349 »

Ce que je sais faire

- ✓ **Donner des ordres** : je suis le responsable hiérarchique des camarades Bogolova et Federova. Je les utilise comme je le crois utile pour l'Union Soviétique
- ✓ **Crocheter une serrure** : aucune serrure ne me résiste. En moins de 15 secondes et avec un objet de style épingle à cheveux, je peux ouvrir n'importe quelle serrure ou la refermer.
- ✓ **Assommer** : je peux me glisser derrière quelqu'un, lui toucher la nuque et dire « Assommé ! » et la personne tombera à mes pieds, inconsciente. Attention il faut prendre sa victime par surprise.

- ✓ **Utiliser la boîte aux lettres** : en me rendant dans la bibliothèque et en faisant attention à ne pas être vu, je peux relever la boîte aux lettres, c'est à dire vérifier qu'un message y soit (voir avec un organisateur)
- ✓ **Interrogatoire** : je peux interroger quelqu'un en position de faiblesse (attaché, tenu par une tierce personne,...) et en lui donnant quelques giffles et lui faire répondre à une question dont la réponse ne peut être que oui ou non. Elle devra automatiquement dire la vérité. Je ne peux utiliser cette technique qu'une fois par personne.
- ✓ **Résister à un interrogatoire** : je sais résister à un interrogatoire. A la question qu'on me poserait, je peux répondre ce que je veux et donc mentir.
- ✓ **Crypter** : je sais crypter et décrypter les messages que je transmets avec le code de cryptage suivant :

A	=>	B
B	=>	A
C	=>	Z
D	=>	Y
E	=>	X
F	=>	W
G	=>	V
H	=>	U
I	=>	T
J	=>	S
K	=>	R
L	=>	Q
M	=>	P
N	=>	O
O	=>	N
P	=>	M
Q	=>	L
R	=>	K
S	=>	J
T	=>	I
U	=>	H
V	=>	G
W	=>	F
X	=>	E
Y	=>	D
Z	=>	C

Exemple : BONJOUR => ANOSNHK

- ✓ Lire le russe : je sais lire le russe (demander à un organisateur la traduction du document)

Ce que je pense des autres

Jim SLATTER : « Le vice-président de la FIDE réputé pour son anti-communisme primaire. Je ne sais pas pourquoi il a subi un Code Oural de la part de nos services. Mais je ne discute jamais les instructions et je sais par expérience qu'il ne faut pas chercher à savoir... »

Camarade Sergueï KOLOVANOV : « Notre champion du monde. Je le connais depuis des années. Je suis déçu par ses performances depuis le début du match. Je pensais qu'il ne ferait qu'une bouchée de Mark Davis... »

Camarade Boris POLIAKOFF : « C'est le secondant de Kolovanov. Il est très docile et la camarade Federova le tient à sa botte... »

Camarade Olga FEDEROVA : « Un agent du KGB sous mes ordres. Sa couverture psychologue détachée au service de Kolovanov. Un très bon élément. »

Camarade Natasha BOGOLOVA : « Un agent du KGB sous mes ordres. Sa couverture préparatrice physique de Kolovanov. Un très bon élément. »

Mark DAVIS : « Un gamin. Très prétentieux. Kolovanov aurait du lui mettre une raclée. »

Jacob MUREY : « L'entraîneur de Davis »

Barbara WHITE : « La jeune femme qui est un peu mon alter ego dans la délégation américaine. Une habile négociatrice. »

Alan SPENCER : « Une vieille connaissance. Un agent de la CIA de la même génération que moi. Je dois m'en méfier. Sa présence indique toujours un coup fourré. »

Jenifer GRANT : « Une journaliste qui accompagne la délégation américaine. La seule dans tout l'hôtel. »

Lord ANDREWS : « Le président de la FIDE depuis 1957. C'est l'organisateur du championnat. C'est un grand diplomate qui a ouvert la Fédération à l'URSS. Il me doit son élection. »

Denise FONTAINE : « L'arbitre de la partie. Une femme. Une grande première. »